

Ressacs

Revue Sénégalaise de poésie

N° 11

Mars 2022

Ressacs n°11

Couverture : Géry Lamarre – PART D'OMBRE ET DE LUMIÈRE (2005). Technique mixte et résines sur toile.

SOMMAIRE



Éditorial

La revue n°11

Susy Desrosiers

Niala Loiso-Bleu

Geneviève Catta

Abdoul M. Razak

Stephane Casenobe

Christian Malaplate

Clo Hamelin

Medjo Dylan

Ano Ranza

Stephen Blanchard

Mokrane Maameri

Balcon

Medjo Dylan

Souvenirs

Tchicaya U'Tamsi

À propos des auteurs

Biographies, présentations

Liens, contacts

LA REVUE RESSACS

Revue de poésie à parution aléatoire

<http://ressacs.eklablog.com>

[Ressacs | Facebook](#)



« Certains objets ont le pouvoir d'abolir le temps, mais jamais la peine. Le réconfort qu'ils procurent se paie. Le bonheur qu'ils semblent raviver s'en va d'autant plus loin quand vous les relâchez, comme le ressac d'une vague. »

Gilles Legardinier

EDITORIAL



Bienvenue sur ce nouveau numéro après... cinq mois d'absence !

(D'emblée, vous étiez informés que la fréquence de nos livraisons serait aussi imprévisible que les lames de l'océan.)

Mais, nous n'avons jamais été absents. En réalité, pour ne pas décevoir, l'équipage a dû faire montre de résilience comme le font depuis des générations, au Sénégal, les pêcheurs *Lébous*¹, par exemple. Ces derniers qui se risquent des semaines en mer – à la merci des intempéries et du sort - pour approvisionner le marché et apporter sourires aux foyers.

Bref, en espérant que ces houles soient aussi puissantes et agréables que les précédentes.

Bonne Lecture !

¹ Communauté Sénégalaise traditionnellement pêcheurs. Ils parlent Wolof depuis les origines.



Géry Lamarre - OEUVRE AU FEU (2005). Technique mixte sur bois.

Je ne comprends rien mais c'est beau !

SE TENIR POUR CAPTIF AU PLUS HAUT DE L'ESPRIT
ET FINIR PAR CHUTER. VOICI L'ENERGIE PURE !
L' ENERGIE DE LA PRIERE. OBSESSIONELLE.
PARCE QUE LA MORT SE RAPROCHE. SERA PROCHE.

C'EST SANS APPEL. JE VEUX DIRE C'EST SANS RETOUR...
JE N'AI RIEN POUR M'ORIENTER. UN MANDALA.
UN MONDE EST LA AUSSI. UN MOT N'A PAS DE BORD.
UN MOT SURVIT AU POEME. L'UNIVERSELLE

EGLISE ! UNE PORTE INTERIEURE S'OUVRE ET SE
FERME EN MOI. C'EST UNE ECRITURE INTERIEURE !
ET FUIR AVANT LES MURS... L'UNIVERS N'OUBLIE RIEN.

ET LES MOTS SE CHANGENT EN AIR. LES YEUX NE VOIENT
PAS LE TEMPS QUI PASSE... CHAQUE JOUR EST JUMEAU
DU JOUR PROCHAIN ! L'IDEE DE DIEU POSE UN PROBLEME...

Réminiscences (en capture d'écran)

n'as-tu pas oublié
nos jardins d'enfance
nos moustaches de lait
le sable dans nos yeux
la boue entre nos orteils
nos petits mains tachées de gouache
les contes de fée
nos joues rosies par les morsures de l'hiver
le ballon-chasseur
nos querelles d'enfants gâtés

ne te souviens-tu pas
des ruelles de notre enfance
notre première cigarette
nos états d'ivresse
nos rires jusqu'à tard la nuit
ta main dans la mienne
nos baisers clandestins
nos faux-pas
notre fièvre de liberté
nos rébellions

nous étions immortels

désormais

n'entends-tu pas
ses pas
son murmure
son souffle court

elle s'approche

n'entend-tu pas
les battements d'ailes de mes mots
vers l'autre rive

ne sens-tu pas
sa présence
sa froideur
son haleine

elle est là

redonne-moi ta main
un baiser
la force
de supporter son courroux
de transcender le voile

Comme je m'adresse à Toi ma Vie, de mes mots-peints...

Blanche la toile
où tu te projettes
Mes doigts passent sous les tissus
Une première spirale
déploie le début de tes épices
Je touche aux pores...

1er Mars 2016

Ciels identiques

sur le pas suspendu de l'instant
nous sommes ciels identiques
au même coteau penchant
vers ce qui porte vigne
vers ce qui a un sang
et le fauve de l'âme doucement
tourné dans un vin doux
nous caressons le soleil étrange
d'une lointaine musique
et d'une lumière aimante
passée tant de fois par l'épreuve
du feu qu'elle semble toujours
être au bord de prendre le large
que nul ne s'inquiète à l'écho
de nos volets
à l'oiseau de nos fenêtres
aux désordres de l'âge
aux méandres de la pensée
nous avons préféré le caillou du chemin
et l'abri sûr de nos mains
la morsure de la nuit est déjà loin
puisqu'elle a été nommée

Ma Payse VII

l'aube attentive que l'on pousse
dans les braises de nos désirs infinis
peu à peu perd sa fleur
et que serait la vie si on savait la vivre
avec le coeur
j'ai perdu le goût du fini
et des peaux sans soleil
et si la vie possède plusieurs fonds
je viendrai sans froisser ton être
là où la douceur est si nue
qu'on pourrait en mourir
je te ferai contre les murs fatigués une maison
toute blottie dans sa discrétion
une maison sans fenêtre
pour l'âme saturée d'aise au cou de la saison
derrière une frange rousse
l'amour comment avais-tu prévu de vivre sans
pour te reposer des nuits et des derniers sommeils
que l'on a à mûrir ?

Apocalypsis 1 (en capture d'écran)

En l'odeur de la Lune se baignent les regards et d'arpenées, sublimes, murmures de feuilles neuves, sillonnent les courants qui mènent au firmament,

En l'odeur de la Lune se tient une rosace, ondule en croix d'argent, se prélasse sans fin, allongée sur la voute du dos de son prochain, le rayon s'entremêle aux racines de son être,

En l'allure divine, chaloupe avancée, le brin du miel des anges depuis la chevelure d'Argent d'Or et d'Airain des incarnes âgés, bénis d'éternité,

De douloureuses notes se faufilent en cadence au-delà du mot dit au-delà des cieux, et comme une planète s'engouffrent en pulsars, mal est vu mais n'est pas, pris dans ses paumes de mains, le feu n'est plus brulant, sauf si le cœur y est,

Alors l'autodafé des souvenirs de Soie s'enflamme comme les ailes des papillons monarques.

Je suis en exil loin de ma terre natale.

Je suis en exil loin de ma terre natale.
La liberté est comme un ciel bleu avec quelques taches rouges.
Mais les murs sombres de ma cellule portent des cris déchirés
Dans un langage de mots bariolés par une lutte intense.

Sur les berges de ma mémoire, je vois toujours ce cortège de nuages
Qui défile dans la douceur des nuées le ventre rose
Et qui me donne cette envie d'être un grand chercheur d'amour
Sur la route où viennent peser le ciel et la rondeur de l'infini.

Ce que je cherche dans la prière c'est le silence contemplatif.
Je trouve beaucoup de cailloux dans la traversée des apparences.
Ma voix sort de la nuit violette et devient l'ombre des mots
Dans la fragilité de l'aube et dans les jardins du souvenir.

Dans ma cellule, j'écris dans un vieux carnet écorné
Quelques turbulences pour mettre le temps en marge.
Parfois la phrase devient une empreinte pour souligner la solitude de la page.
Il m'arrive de tutoyer le temps pour repérer des mots qui guérissent.

Quelques échos affectifs progressent dans les plis de l'aurore.
J'ai longtemps été un visiteur de sites secrets et de labyrinthe métamorphosé.
Malgré tout mes rêves n'ont jamais égratigné le temps.
Ils suivaient des rues traversières sans aucune résonance.

Je jette quelques passerelles quand dans le jour mes pas deviennent plus timides.
Sur les pierres du miroir passe une galerie de visages.
Elle me rappelle le partage et la sensibilité du geste qui s'en vont dans le vent nomade.
Sur les murs de ma cellule je gratte mes mots pour leur donner plus d'éloquence.

Maintenant je vais conjuguer ma vie au présent.
J'ai déjà décodé des mots de passe et je donne des prénoms aux nuages.
Je dompte ma mémoire pour en faire une boîte de couleurs.
Je décompose le rythme des saisons pour épeler le soleil.



Géry Lamarre – DOUBLE ATHANOR (2007). Technique mixte sur bois.

L'opium et le bâton

Pendant que les pirates visionnent la carte du globe
S'écartant d'un pas pour mieux prendre pieds et l'élan
Pendant que le Capitaine d'un navire rejoint la côte
Pour conquérir de nouvelles terres et autres continents.

Pendant que les faussaires squattent le plateau médiatique
Se vantant de la pensée des lumières
Parfum de la propagande sur les regards a priori cyniques
Et pendant que le peuple esclave soit retenu à la lisière.

Pendant que les marins vont à la conquête du marché
D'hommes et enfants pour en faire de la chair à canon
Ou servir l'empire de l'Occident.

Émoi émoi et moi avec d'autres autochtones terriens,
Nous regardions l'index sur le verset sacré des prophètes
Jusqu'à vénérer leurs sbires pèlerins, nous disons: amène !

Poète

Hâte-toi poète,
Hâte-toi d'écrire, les feuilles se ramassent à la pelle
Écrire sur les troncs d'arbres de la jungle d'Amazonie
Sur les figuiers et grottes des montagnes de Kabylie.

Il paraît que le mois d'octobre est le mieux propice
Pour inciter les peuples à briser les chaînes du silence
À se relever des bords des précipices
Occuper la rue tambour battant pour un Etat providence.

Ce monde qui vient et s'en va pour revenir tâtonnant
Après avoir été façonné en coulisse et refaire l'histoire
Ô poète, as-tu droit de te taire et se repliant sur soi ?

Hâte-toi, hâte-toi d'écrire, et mets la main sur les choses
Fais rentrer dans ta Pléiade le parcours des sans voix
La terre a besoin de lucioles comme le Peuple de son idole.



Géry Lamarre – *Cartographie I*, papier marouflé sur bois, 30 x 20 cm

Il faut se préserver

Il faut se préserver à l'heure des discours
De ces mondes fiévreux où l'orgueil bat son plein
De ces auteurs pensifs en quête de concours
Et de tous ces flatteurs qui vous veulent du bien.

Servir la Poésie est un don de naissance :
Qui souffre assurément peut écrire un poème
La noblesse d'une âme induit sans complaisance
D'écouter tous les mots sachant dire « je t'aime ».

À suivre le chemin où le vers se faufile,
Rechercher le meilleur, ne plus être incompris
Savourer chaque instant de cet amour fébrile
S'abandonner en vain aux rêves assombris.

Évitez, chers Amis, les compliments pompeux,
Les pseudos écrivains, le jaloux qui diffame
Les butors de tous poils, les raseurs belliqueux
À ciseler vos vers, vous gagnerez votre âme !

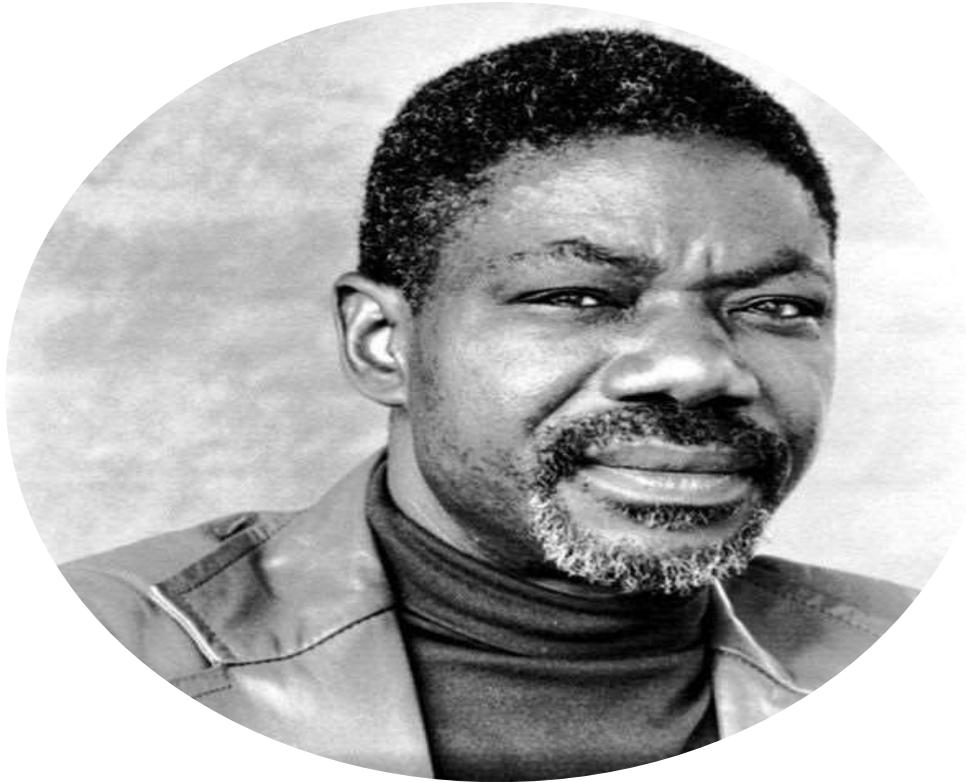


© Géry Lamarre

Passante, je suis

Je passerai par la porte du mur
Nourrie du mycélium céleste.
Je n'attends rien de particulier
Sauf à en sortir la plus humble possible.
Reconnaissant mon ignorance
Plus courageuse sans témérité
Plus sage sans outrecuidance
Moins impatiente devant l'inertie
Plus empathique face au tyran.
La sagesse essentielle contre l'adversité.
Je passerai par la porte du ciel, éclaboussée d'écume.
Revenant d'outre-monde soulagée du retour
Je saluerai les vestiges anciens qui nous ont assombris
Sans aucune vindicte, mais juste pondérée
Je passerai près d'eux, balayant l'aversion.
Je ne suis que passante, mais je n'oublierai pas...

SOUVENIRS



La porte

J'ai oublié la porte
Elle était de pierre
Ma bouche était de bois

J'ai oublié l'eau
Elle venait de ces yeux oubliés
Elle était de sable
Où est la porte
j'ai oublié mes pas
c'étaient l'or et le vent
La porte est froide
on n'entre pas on meurt
ma bouche était de bois
Elle était de sable
Elle était de pierre
J'ai oublié l'eau
L'or l'oubli tenace
Un geste qui soit musclé
quand on meurt interdit

Le seuil sur la bouche
Les pas dans un refrain
La porte est froide.

Le pain bis

Sur les vitres sombres vert-cuit
Je t'ai cherchée comme un oiseau
Bleu ivre sous l'arche des mots
L'arbre n'avait plus qu'un seul fruit...
J'ai quitté le jardin depuis
l'autre saison. Reviens bientôt
vrai je finirai il le faut
notre si beau meurtre à l'ennui.
Femme jolie amante aimée
Francs baisers salons verts froissés
Qu'est-ce l'air saigne le ciel doute
Oh que ceux qui partent sont beaux
Quand au ciel il y a des routes
Eux ils vont conquérir l'écho !

Tchicaya U Tam'si (de son vrai nom Gérard-Félix Tchicaya, né à Mpili (Congo Brazzaville) le 25 août 1931, décédé à Bazancourt (Oise) le 22 avril 1988, est un écrivain congolais (République du Congo). Il est le fils de Jean-Félix Tchicaya qui représenta l'Afrique équatoriale au parlement français de 1944 à 1958. Il est considéré comme l'un des grands poètes du continent africain. (Source : Wikipédia). Pour continuer : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tchicaya-u->

BALCON



Avec... **MEDJO DYLAN**

- Medjo Dylan, quel est votre rapport à la poésie?

« Avant ma rencontre avec la poésie, j'étais une personne assez discrète qui aimait vivre dans son cocon. J'évitais les problèmes, les conflits, malgré le fait, paradoxal, que mon nom (Medjo ; en langue bûlù) signifie "les problèmes". Vivant un peu comme un ermite, je refoulais beaucoup mes émotions, je cachais mes pensées, mes convictions. Mais, grâce à l'écriture poétique, j'ai appris à être plus vrai avec moi-même et avec mon entourage. J'ai appris à creuser en moi, à y extraire des sentiments, des opinions, qui m'effrayaient ou que je voulais ignorer. En gros, j'ai appris avec le temps à mieux me connaître et à m'ouvrir aux autres. Aujourd'hui, j'évite toujours les problèmes mais je ne crains plus de les affronter. »

Amani

Dans la froideur de la vie, Elle volète, vole, plane, elle, la semeuse de rais, ne sachant où s'enfuir, ne trouvant où dormir... Elle rêve d'un autre monde. Un monde, où les nuages ne seraient que blancs, où la mer ne serait que bleue... Un monde bleu, un monde blanc, un nouveau monde. Au-dessus de nos siècles de larmes, de nos orages de bombes, de nos ailes arrachées, de nos cœurs solitaires, de nos haines immortelles, de nos coupables silences et nos âmes de violence, Elle voltige, elle vole, la messagère du vrai, ne trouvant où dormir, ne sachant où vieillir... Cent mille ans qu'elle traîne son plumage sur nos empires d'inégalités. Cent mille ans qu'elle s'indigne devant nos cages de liberté. Cent mille ans que le monde dévore les pauvres, que le monde dévore les femmes, que le monde dévore les faibles, que le monde dévore le monde. Cent mille ans qu'elle chante, qu'elle pleure, qu'elle crie : « Paix, Paix, Donnons une chance à la Paix ! » Mais tous les yeux l'ignorent et tous les poings la chassent. Alors, elle vole éternellement, la colombe de paix, ne sachant où vieillir ni où atterrir dans ce désert de peines. Pour nous, elle veut une autre Terre. Une terre libre, un vent d'amour, un ciel juste et bienveillant. Un monde, où elle volera près de nous, Les colombes sans ailes

Clin d'œil

à **Géry Lamarre**



Les illustrations figurant dans ce numéro de Ressacs sont toujours du peintre Géry Lamarre, co-fondateur de la revue [Ressacs](#) en mai 2019. Maintenant que sa part de l'aventure est terminée, la nouvelle équipe lui rend un vibrant hommage...Merci poète !



Lait de lune

Le ciel s'ouvre
La pointe du soleil
ramène les chemins de sable
dessinés par la mer
aux présages du vent
du plus loin de la vie –

À la mer comme en amour, l'originel dont nous procédons, de mer à corps-enfant, de fille à femme puis corps-mère, assise minérale consacrée à nos sources souterraines.

Mais avant, ma solitude
battait mon ile-cœur

L'amour naît de l'entaille, hors noyade et crue des eaux, un élan qui submerge, soupire des mots insensés qui réparent le cœur, et saisit à mains nues le grand livre ouvert du vivant.

Mais avant, ma solitude
criait d'ivrogne et de pirates déchus

La mer s'installe à l'amour tel un nœud coulant, elle allume des phares abandonnés à l'ourlet des vagues, ses bras vous jettent à la lessive du sol, les yeux écarquillés.

Mais avant, ma solitude
rageait des galets et du calcaire

La mer réchappe l'amour de son propre soleil, un condensé des désirs à venir et à naître : sueurs torrides des jours liquides, liberté ondulante qui engendre le germe, grâce absolue de sa musique thermale.

Je me suis rendue à ta présence
toi, diligent et marin
et le large nous a pris –

La mer exalte des nageoires argentées, valse et explosions au hublot de la chair, rochers enfin abreuvés à l'éblouissement de gestes qui ressoudent d'une seule consonne, m, la matrice.

L'onde a mûri
germé le sang
atomes nés
à ton mât d'albâtre et
mes cheveux d'ébène –

La mer fait danser nos enfants sur ses aréoles, marées innocentes et altérité animale, suspendus à son va-et-vient, promenade infinie au clair de lune dans des flotteurs de cétacés.

L'onde a mûri
peuplé la vague
(babils purs, pommettes solaires)
Poids maternel
au pré de la brasse –

La mer respire, pulsations de berges et de rivages, parois de ciels noir, bleu, blanc, à remonter ses remous, halage paisible en son cœur de sel.

L'onde a mûri
peuplé la vague
(rires, vagabondages)
Réflexes hérités
du temps mémoriel –

La mer dessine des méandres comme l'amoureuse lèche les vallées de derme, sans hâter la tombée des jours ni leur levant, soulée à la source de sa voûte, exposée à son cœur de sel (oui).

Les réflexes hérités
réveillent les verres de mer
à l'encre vraie :
le voyage commence –

La mer est un pays d'intervalles, rives de joncs sonores, soupirs d'écume arc-en-ciel, elle secoue les fragments de son lit, ouvre ses ports à la vie.

L'encre vraie du voyage
mouille la barque
sur les flots amènes
de nos branchies.

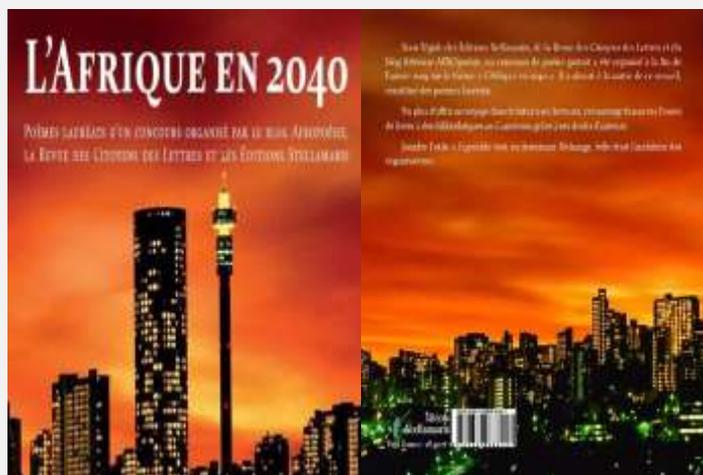
Je sors sur la galerie. Elle vente sa rengaine de fissures. Tu l'as construite avec des pièces d'épaves récupérées. Je m'assieds, j'étire les jambes. Mais avant, Océane dormait. J'ai ramené le drap sur ses épaules menues. J'ai ramassé les galets d'Ariel étalés de la porte d'entrée à sa chambre, j'ai éteint sa veilleuse. Pélagie et Morgan ronflaient, tête-bêche dans leurs lits-jumeaux, la main, chacun, refermée sur l'échelle que tu as fabriquée avec des branches blanchies à l'eau de mer. J'ai éteint leurs liseuses. Je reconnais ton petit chalutier sur les zigzags mous. Vous êtes trois, la poutre du tien dépasse. Tu rentreras poussé par la trouée du jour et avec la soif de nous retrouver, à l'avant de ton tirant (longue fente éclairée telle des bras en prière), tu rempliras le chambranle de ta silhouette hirsute avant d'entrer et de boire mon lait de lune.

Oscillation

Le matin de bonheur.
A l'heure où les oiseaux tantôt réchauffent leurs petits dans le nid,
Tantôt chantent en chœur la belle nature et le retour de la lumière, de la vie.
Le petit vieil homme s'empresse de rejoindre son poste de retraité.
Il trotte à l'aide de sa canne et rejoint son rocking-chair
Sous le saule pleureur enchanté.
Là-bas, au bord du lac, coulent et passent les derniers flots de ses souvenirs entêtés.
Maintenant il sent la bise glaciale du temps sur sa barbe blanche.
– Ah la vie !
Me voilà ton amant cocu.
Alors tel un capitaine d'un navire mal conçu,
Tangue et tangue le vieillard sur son siège.
Il revisionne sur un écran invisible :
Une époque, une sensation.
Une femme, une émotion,
Lointaine, charmante et irrésistible.

« L'arc-en-ciel du sahel »

**Recueil collectif à l'initiative d'Afropoesie et
Stellamaris Editions, SOUVENIRS
D'ENFANCE (2020)**



« L'Afrique en l'an 2040 », prenant la vague populaire de l'afro-futurisme, avait pour objectif de pousser les poètes à se tourner vers l'avenir afin d'oublier quelques instants le passé et le présent, tous deux omniprésents en poésie. Glorieux ou apocalyptique, cet avenir a été pensé et imaginé par de nombreux participants issus d'un grand nombre de pays à travers le monde.

À l'issue de ce concours, soutenu notamment par Amobé Mévégué, les poèmes sélectionnés ont été exploités pour créer un recueil de poésie dont les droits d'auteur (10%) seront utilisés pour la participation au programme de don de livres mis en place par La Revue des Citoyens des Lettres au Came » Source :
Afropoesie

Recueil toujours en vente, pour en savoir plus et/ou le commander, [cliquez ici](#).

EVENEMENTS LITTERAIRES & POETIQUES

Dimanches 10 & 24 avril à 15h

Réservation conseillée : 01 42 58 72 89



*Pour saluer Werner Lambersy
(16 nov. 1941 - 18 oct. 2021)*

Dimanche 10 avril à 15h - entrée libre

À l'occasion de la parution du n°3 de la revue **Meteor** dont **Werner Lambersy est l'invité d'honneur**, et en compagnie d'amis qui ont à cœur de partager l'écho de la voix toujours vive du poète.

Lecture hommage par :

Sébastien kwiek, rédacteur de la revue Meteor

Marianne Auricoste, comédienne et poète

Seyhmus Dagtekin, poète

Brigitte Dusserre Bresson, artiste plasticienne

Patricia Castex Menier, poète

A PROPOS DES AUTEURS

2. Geneviève Catta (France)

Récipiendaire du prix Paulette-Chevrier 2021, Geneviève Catta anime des ateliers d'écriture dans les Laurentides (Québec) où elle réside. « Souffles avant », un recueil de nouvelles, vient de paraître aux Éditions Le Lys Bleu en France. [Site web](#)

2. Stéphane Casenobe (France)

Est né en 1973 à Saint-Ouen. Il se consacre au théâtre et participe à plusieurs projets nationaux et tournées. Parallèlement à cela il publie dans une quarantaine de revues de poésie. Il prépare un cinquième ouvrage pour l'année 2021.

3. Barbara Auzou (France)

Barbara Auzou est née le 13 mai 1969. Elle est professeur de Lettres modernes en Seine-Maritime. Elle a travaillé sur Marguerite Duras et anime un atelier de poésie auprès d'un public de collégiens depuis 20 ans.

Ses premières publications ont lieu dans la revue Traversées en 2017, date à laquelle elle rend effectif son quatre mains avec le peintre Niala.

En 2018, la maison d'édition Traversées accepte le manuscrit "L'Epoque 2018", fruit du travail mené avec le peintre Niala (Parution janvier 2020). D'autres parutions en revues se succèdent depuis 2018. Elle publie quotidiennement sur son blog: lireditelle@wordpress.com

2. Clo Hamelin (France)

Partant du principe que l'existence est un terrain d'exploration et qu'il est bon d'y exercer diverses activités humaines, elle expérimente plusieurs métiers.

Après des études d'art dramatique au Conservatoire national de Paris, elle s'intéresse au milieu carcéral psychiatrique, et part étudier comme infirmière à l'hôpital Sainte-Anne de Paris, où elle est sensibilisée à l'art brut. Plus tard, après une formation chez les Compagnons de France, qui ne lui donnera pas satisfaction dans le domaine professionnel en tant que peintre-décoratrice, et devenue maman, elle sera maquettiste, typographe, puis journaliste, et étudiera l'art de la photographie.

Elle présentera une exposition sur l'exclusion et les mal-logés du Dal de la rue du Dragon à Paris, à l'Université de Caen, puis aux « Portes ouvertes de Belleville », ainsi qu'à la galerie « Glaz'Art » à Paris. Quelques images feront l'objet de parutions pour la presse.

2. Ano Ranza (France)

Sage femme depuis 20 ans, installée comme psychanalyste en périnatalité à Céret depuis tous ceux qui l'entendront, en musique, en public, et sur le papier illustré par des artistes 2019, j'enseigne également dans une petite école abel école en poésie.

prose, en poésie et dans le commun quotidien, me portent à lire et transmettre la poésie à L'écriture est ma parole favorite depuis mon jeune âge, le verbe écrit, l'oralité des mots en peintres et photographes.

2. Stephen Blanchard (France)

Né à Thiès (Sénégal) le 2 décembre 1952, d'un père bourguignon et d'une mère catalane. Comptable depuis trente cinq ans, dont trente deux passés aux Etablissements POMONA à Chevigny St Sauveur, il a créé en 1974, parallèlement à son métier, l'association « Les poètes de l'amitié - poètes sans frontières » (marque déposée à l'INPI) dont il est Président et dirige la revue de poésie internationale « FLORILEGE » (Président d'Honneur Jean Ferrat).

Son association décerne chaque année trois prix d'édition à compte d'éditeur, dont le Prix d'Édition Poétique de la Ville de Dijon.

Stephen Blanchard est auteur de treize ouvrages dont le premier s'intitule « Le rim'ailleurs... ». De facture classique, pour alterner avec la poésie libre (aux presses littéraires) l'ouvrage est préfacé par Claude Lueziar, avec les propos du chanteur Charles Dumont et les illustrations de l'artiste peintre dijonnaise Violette Barbosa.

2. Mokrane Maameri (Algérie)

Est né le 21 avril 1964 en Kabylie, Algérie. Après des études en dessin industriel à Alger, il s'installe en France où il est diplômé en Droit science politique et en littérature, lettres modernes à l'université de Paris-Sorbonne. Il vient de publier son troisième livre intitulé "...

4. Susy Desrosiers (Québec)

Vit au Québec. Auteure de théâtre et de poésie depuis 2012, elle a fait paraître trois recueils de poésie et quelques-uns de ses textes sont publiés dans une revue québécoise et dans des anthologies en France. Elle est lauréate de quelques prix au Québec.

5. Géry Lamarre (France)

Diplômé en Histoire de l'Art et en Arts Plastiques, Géry Lamarre vit près de Lille. Depuis 1992, il expose en France et à l'étranger. Il y a quelques années, son travail l'a amené vers l'écriture poétique et la création de livres d'artistes, soit en collaboration avec des plasticiens, des poètes ou seul.

Site peintures : gerylamarre.com

Blog poésie : <http://gery-lamarre.eklablog.com>

7. Abdoul Razak Moubarak (Niger)

Je suis nigérien de nationalité et enseignant de profession. Auteur d'un recueil de poésie " L'arc-en-ciel du sahel " paru en 2020 aux éditions Edilivre, j'anime aussi le blog sahelpoesie.blogspot.com ainsi que la page Facebook Sahel poésie reliée au blog.

8. Niala-Loisobleu (France)

« Je suis artiste poète parce que je peins les mots ou peintre parce que j'écris de la peinture ?... »

<https://alaindenefleditniala.com/a-propos/>

9. Medjo Essam Astrid Dylane (Cameroun)

Medjo Essam Astrid Dylane est un camerounais passionné d'art et auteur de textes aux genres variés. Il est lauréat du Prix Léopold Sédar Senghor, du Concours de poésie "au féminin", et plus récemment, du Concours International "L'Afrique en 2040"

11. Christian Malaplate

Poète, membre du comité de La Société des Poètes Français, Président de RADIO FM PLUS 91fm Montpellier -vice-président de Poètes sans Frontières- - réalisateur des émissions Traces de Lumière (poésie et Carnets de voyage) et de Prélude, (musique classique) ces deux émissions ont obtenu de nombreux prix- lecteur pour des maisons d'éditions -anime depuis 11 ans à la salle Pétrarque des soirées de poésie chaque mois de 18h à 21h. Il a publié une quarantaine de livres (poésie, contes, études, -carnets de voyages, carnets radiophoniques, théâtre...) -participe au Festival des Voix Vives à Sète. En 2009, il obtient le Prix Victor HUGO de la poésie (Société des Poètes Français) pour son recueil La rose lactescente des matins vaporeux..

Note : la revue Ressacs recherche un membre pour poursuivre le voyage (merci d'en parler autour de vous !)

Dépôt légal SODAV : 2019

ISSN : 2712-7311

Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2022

Tous droits réservés

Peintures : Géry Lamarre. Tous droits réservés.

Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.